

Allocution

**Professeur Denis Miéville,
recteur de l'Université de Neuchâtel**

Rêves éclatés dans les ruines de l'oubli
Au chant du cygne il a préféré l'ombre
Enfant de la nuit
Le silence est son droit
Mais il sait
Des Ciel d'oiseaux aux battements de liberté

*Anonyme
épitaphe gravée sur une pierre du Lubéron*

Réfléchir sur l'avenir de l'Université n'est en fait qu'approfondir une interrogation sur la société qui l'abrite. En ces temps de réflexions profondément inscrites dans un mouvement de réforme des Hautes Ecoles en Suisse, je suis préoccupé par notre présent qui ne sait plus guère de quelle manière construire l'avenir, je pense alors à notre société fragilisée. Qu'en est-il dès lors de cette société eu égard à l'apprentissage d'une culture qui lui attribue une identité ? Qu'en est-il de cette société face à la sauvegarde de l'esprit critique et du sens des responsabilités qui lui garantissent son indépendance et sa liberté ? La société est-elle en péril ? Et de quelle société s'agit-il ?

Aujourd'hui, chacun s'accorde à l'admettre, nous sommes entrés dans l'ère d'une logique du profit maximal à court terme. Il s'agit d'une logique au projet démesuré visant à régenter tout ce qui relève de l'humain et tout ce qui le révèle. Je pense à la culture, à l'art, à la santé, à la justice, à la recherche et à la formation. Nous partageons aussi le temps de la violence et de l'injustice, nous connaissons le temps des valeurs bafouées, des crimes contre l'humanité programmés, condamnés parfois, ignorés d'autres fois. Nous découvrons le temps de l'intolérable qui n'a d'égal que celui de l'indifférence portée aux peuples outragés.

Nous pénétrons dans une ère conçue sur les fondements d'une démarche de la pensée qui a conduit à trois grandes révolutions dont les effets, pour nous qui y sommes plongés, ont des conséquences pour le moins non négligeables. Ces révolutions sont associées aux développements de l'informatique, à celui de la génétique et enfin à celui de l'économie dite nouvelle. Quant aux conséquences, elles sont induites par les questions suivantes : les limites de la définition même d'humanité ne sont-elles pas atteintes ? Pour quelles raisons les dieux nous ignorent-ils ? Ce temps qui s'accélère ne nie-t-il pas justement le temps et donc l'avenir ? Qu'en est-il alors, dans ce contexte, du progrès des consciences et du savoir ? Qu'en est-il alors, dans ce contexte, des concepts de justice, de paix, de valeur et de liberté ?

Oui, nous vivons dans l'espace d'un temps agité par les flots de l'incertitude; un crépuscule s'étend sur l'espace de notre avenir ; comme des promeneurs égarés dans les brumes, nous sommes un peu en perdition. Le concept de valeur fondamentale devient labile et relève d'une quête absurde et un peu désespérée. Tant les agressions dans les cours de récréation, les horreurs intolérables transmises de manière incessante par les écrans de télévision ou la désespérante image de ces noyés des Colonnes d'Hercule, nous interrogent constamment sur notre nature et notre éthique.

La grandeur de l'homme est justement de lutter contre ce qui le dépasse. Mais avant d'entreprendre, il faut savoir ce que l'on veut. Il faut aujourd'hui pénétrer davantage l'idée de justice et de sagesse. Il faut donc s'éveiller au choix.

Il est vrai, le juste est long à concevoir, mais la plus grande réussite dans l'ordre de la pensée c'est la victoire de l'intelligence sur les horreurs de l'ombre. La première faculté de l'homme est l'oubli, il est donc indispensable de réveiller ces grands penseurs qui se sont tus.

Je ne crois pas que mon pessimisme résume tout, ni qu'il s'ouvre sur la vallée des négations, il est un appel à l'espoir, l'espoir de voir une société renouvelée, l'espoir de voir l'université y jouer pleinement un rôle essentiel, un rôle contribuant à édifier une société de demain qui soit à même de nous inscrire avec force critique dans l'espace des révolutions qui nous gouvernent aujourd'hui, afin de dépasser les limites qu'elles nous imposent et de briser le carcan de nos faiblesses.

Pour pouvoir offrir à travers de nouveaux principes d'humanité une aube nouvelle porteuse des plus belles promesses, il nous faut comprendre. C'est notre mission, c'est une exigence fondamentale.

La lueur, c'est de pouvoir concevoir la réconciliation entre sciences et valeurs, entre économie et dignité de tous, entre mondialisation et générosité. L'université a ainsi un rôle déterminant à jouer. Par la formation qu'elle dispense, par le sens des responsabilités qu'elle investit et partage, par l'analyse critique des connaissances qu'elle développe, l'université contribuera à travers les étudiants qu'elle forme et les actions qu'elle conduit, à raviver la lumière chaude de la sagesse et de la liberté. L'université appartient à ces institutions qui contribueront à vaincre l'intolérable. Pour permettre cet avenir, il est indispensable que nous convainquions, il est indispensable que nous fassions la preuve de la pertinence de notre vocation. L'université des défis de ce millénaire à son aurore sera celle des connaissances éclairées ou ne sera pas ! Ainsi, l'université qui s'ébauche ne sera pleinement que si elle conserve les valeurs qui l'ont érigée ; il s'agit de valeurs qui, au-delà des compétences scientifiques les plus aiguisées, et des résultats les plus probants, installent l'acquisition d'une honnêteté intellectuelle redoutable, le sens de la générosité, le devoir de la responsabilité et de la liberté ; ces valeurs prennent alors un sens tout particulier dans le terroir de l'universitas et de la transdisciplinarité intelligente.

Le monde des Hautes Ecoles vit ainsi le temps de transformations en profondeur. Pour honorer sa vocation, chaque université a la responsabilité de se construire une personnalité forte et spécifique en proposant, notamment, des centres de références clairement identifiés. Chacune d'entre elles a la nécessité de se doter d'une gouvernance en accord avec les mécanismes complexes d'un réseau cantonal, national et international

de décisions. Chacune d'entre elles doit revendiquer une autonomie de façon à pouvoir saisir pleinement les responsabilités de son destin pour mieux assumer ses missions : je ne cesserai de le répéter, conduire à la connaissance nouvelle, à la conscience critique, à la sagesse et à la responsabilité. Les débats sont ouverts et l'exercice ne devrait laisser indifférent aucun acteur de notre communauté universitaire et aucun citoyen. Ainsi, l'avenir de notre Alma Mater ne saurait être envisagé sans l'explicitation d'un contrat clair avec la société qu'elle habite afin d'élaborer les formes et la gestion d'une indépendance ouverte et propre à l'épanouissement de ses qualités et à l'expression de sa générosité. C'est dans cette perspective que le rectorat agit avec détermination depuis deux ans, c'est dans cet esprit qu'il poursuivra ses actions. C'est avec passion pour cette cause universitaire qu'il fait appel au concours éclairé des membres de la communauté politique.

Mesdames et Messieurs, tout changement provoque des irritations, parfois même de fortes colères. Il induit également un investissement considérable en temps et en force de travail. A l'échelle neuchâteloise, le rectorat a pu bénéficier, pendant les années universitaires 1999-2001, de la contribution généreuse, attentive et efficace de quatre doyens d'exception : Je veux remercier, au nom de toute l'université de Neuchâtel, Messieurs les professeurs Daniel Schulthess, Jean-Pierre Derendinger, Pierre Wessner et Pierre-Luigi Dubied. Ils ont rempli leur fonction avec détermination, intelligence et une incommensurable loyauté. Je sais ce qu'a représenté, pour eux, cet engagement de tous les instants, un engagement qui n'a eu d'égal que la passion qu'ils portent à notre Alma Mater. Pour leur marquer ma reconnaissance en exprimant publiquement leur excellence, je n'ai d'autres solutions que de leur offrir, à leur image, un grand cru. Messieurs les doyens, avec mon admiration, acceptez cette manifestation de ma reconnaissance. Mesdames leurs épouses, pour me faire pardonner ces excès de mauvaise humeur dont je suis responsable et qui, j'en suis convaincu, s'épandaient en vos foyers, acceptez ces quelques fleurs. Elles sont l'expression d'un vrai repentir.

Messieurs les nouveaux doyens, l'avenir vous appartient encore. Je le sais, et je sais que vous le savez, cet avenir est pavé de grandes difficultés. Ces difficultés ont ceci de particulier qu'elles sont inscrites dans l'espace des plus beaux défis pour notre université, et parmi ceux-ci, celui de rester une université de valeur, une université vivante et à l'écoute du monde. Je salue Monsieur le doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines, le professeur Philippe Terrier, directeur de l'actuel Séminaire de français moderne, et demain, Institut de langue et civilisation française. Je salue Monsieur le doyen de la Faculté des sciences, le professeur d'hydrogéologie François Zwahlen; Je salue Monsieur le Doyen de la Faculté de droit et des sciences économiques, le professeur de science politique Ernest Weibel. Je salue Monsieur le Doyen de la Faculté de théologie, le professeur d'ancien testament Martin Rose dont on pourra compter sur une expérience d'ancien doyen, puisque vous le fûtes déjà il y a quelques années.

Messieurs les doyens merci de vos engagements.